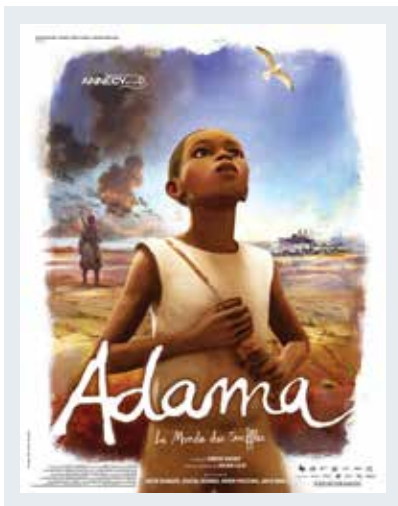


Adama

Le Monde des Souffles



ADAMA

Le Monde des Souffles

Un film de Simon Rouby

Dossier rédigé par Hélène Mansouri-Rougeot (Activités Français) et Solenn Ferrec (Activités Histoire), sous la direction de Vital Philippot, rédacteur en chef du site Zérodeconduite.net, en partenariat avec le réseau Canopé et Océan Films Distribution.

+ de renseignement sur le film sur :

<http://www.ocean-films.com/adama>

<https://www.facebook.com/adama.lefilm>

Pour tout renseignement et pour l'organisation de séances scolaires du film dans les salles de cinéma :

info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08

<http://www.zerodeconduite.net>

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Fiche technique du film	p. 4
Dans les programmes	p. 5
Activités pédagogiques (Français)	p. 6
■ Activité 1 : Questionnaire (Niveau 6 ^e)	p. 6
■ Activité 2 : Sujet d'écriture (Niveau 6 ^e)	p. 14
■ Activité 3 : Groupement de textes (Niveau 3 ^e)	p. 15
■ Activité 4 : Sujet d'écriture (Niveau 3 ^e)	p. 16
Documents	p. 17
Activités pédagogiques (Histoire)	p. 31
■ Activité 1 : Raconter la guerre (Niveau 3 ^e)	p. 31
■ Activité 2 : Une guerre d'un nouveau genre (Niveau 3 ^e)	p. 36
■ Activité 3 : Les troupes coloniales dans la 1 ^{ère} GM (Niveau 3 ^e -1 ^{ère})	p. 39
Documents	p. 43
Ressources complémentaires	p. 47

Corrigé des activités p. 49

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide : <http://www.zerodeconduite.net/club>

Entre Afrique et Europe, entre magie et réalisme, entre conte et Histoire : **ADAMA**, premier long métrage d'animation signé par Simon Rouby, se pose sciemment à la croisée des chemins.

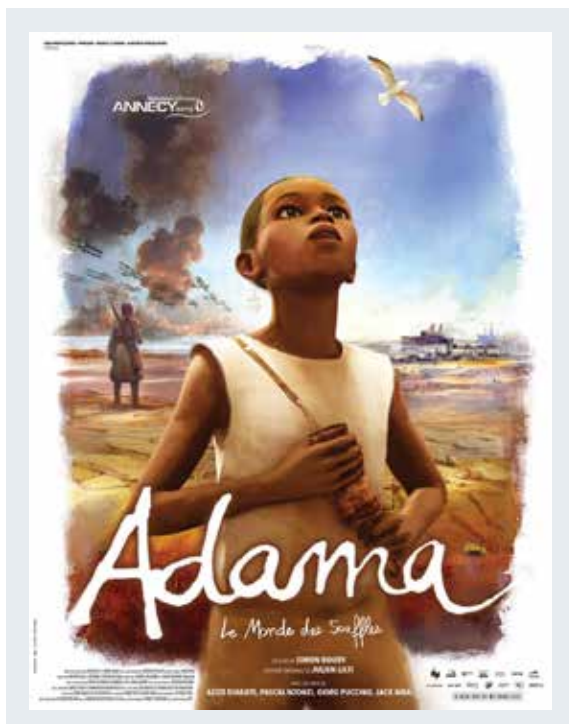
Si le scénario de Julien Lilti s'inspire de l'histoire vraie des tirailleurs sénégalais qui ont combattu dans les rangs français au cours de la Première Guerre mondiale, c'est pour mieux se détacher de la leçon d'Histoire attendue. Le film narre en effet la quête initiatique d'un jeune africain de 12 ans, parti chercher son grand frère sur les champs de batailles européens, et qui finira par le trouver dans les tranchées de Verdun.

Adama ne sait pas ce que sont la France ou l'Allemagne, ni qu'un sanglant conflit les oppose depuis plusieurs années. Il n'a jamais quitté son village, ni même vu en vrai un de ces fameux « *Nassaras* » contre lesquels ses aînés l'ont mis en garde. Dans cette périlleuse mais exaltante aventure, il va découvrir les horreurs de la guerre, mais aussi faire l'expérience de la fraternité et de la responsabilité.

Grâce à ce décalage du point de vue, qui renverse la perspective habituelle (ici « *l'Autre* » c'est le blanc, le continent à explorer, c'est l'Europe), le film de Simon Rouby nous invite à poser un regard neuf sur notre histoire¹, qu'elle soit connue (les tranchées, l'horreur de Verdun) ou un peu moins (le rôle des combattants indigènes). Il livre aussi un conte universel sur ce qui nous relie, à travers l'espace et le temps. « *ADAMA est une invitation à voir à travers des yeux nouveaux une histoire que l'on croit connaître. Une fable inversée, profondément subjective. Une exploration par un enfant « d'ailleurs », de notre monde malade et auto-destructeur, qu'il tentera avec peine de ré-enchanter par la poésie et la magie. Tel une transe initiatique, notre film retrace le passage de l'enfance à l'âge adulte et nous montre comment Adama découvre sa propre unicité, son identité, mais aussi ce qui le rapproche de tous les autres, son humanité même.* » (Note d'intention, extrait du dossier de presse du film).

Par la puissance et la richesse de sa narration, par son inventivité formelle (utilisation de techniques artisanales comme la sculpture ou les ferrofluides pour contrebalancer la froideur de l'animation 3D), par le message de paix et de tolérance qu'il délivre, **ADAMA** est un support pédagogique de premier choix, qu'on pourra mobiliser de la fin de l'École Primaire (Cycle 3) jusqu'aux premières classes du Lycée. Le présent dossier, destiné prioritairement au Collège, propose des activités à mettre en œuvre en **Français** et en **Histoire-Géographie**, dans le cadre des programmes officiels de l'Éducation Nationale. Le film peut donner lieu à un travail transdisciplinaire, avec les enseignants concernés mais également ceux d'Arts plastiques et d'Éducation musicale.

¹ *Adama* a été labellisé par la Mission du Centenaire



Adama, le Monde des Souffles

Année : 2015

Pays : France

Durée : 82 minutes

Sortie au cinéma : le 21 octobre 2015

Un film de : Simon Rouby

Histoire originale : Julien Lilti

Adaptation et dialogues : Julien Lilti et Simon Rouby

Avec la collaboration de : Bénédicte Galup

Avec (les voix de) :

Azize Diabate (ADAMA), Pascal Nzonzi (ABDOU), Oxmo Puccino (DJO), Jack Mba (SAMBA)

Synopsis

Adama, 12 ans, vit dans un village isolé d'Afrique de l'Ouest. Au-delà des falaises, s'étend le Monde des Souffles. Là où règnent les Nassaras. Une nuit, Samba, son frère aîné, disparaît. Adama, bravant l'interdit des anciens, décide de partir à sa recherche. Il entame, avec la détermination sans faille d'un enfant devenant homme, une quête qui va le mener au-delà des mers, au Nord, jusqu'aux lignes de front de la Première Guerre mondiale. Nous sommes en 1916.

Enseignement	Niveau	Programmes / Notions à aborder
Collège		
■ Français	Sixième	Contes et récits merveilleux
■ Français	Troisième	Formes du récit aux XX ^e et XXI ^e siècles - Récits d'enfance et d'adolescence : - Romans et nouvelles des XX ^e et XXI ^e siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporains
■ Histoire	Troisième	1 ^{ère} partie : Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) Thème 1 - La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918)
■ Histoire des arts	Troisième	- Identifier la nature de l'œuvre - Situer l'œuvre dans le temps et son contexte et en expliquer l'intérêt historique - Décrire l'œuvre et en expliquer le sens - Distinguer les dimensions artistiques et historiques de l'œuvre d'art
Lycée		
■ Histoire	Premières ES, L	Thème 2 : La guerre au XX ^e siècle - Guerres mondiales et espoirs de paix : la Première Guerre mondiale : l'expérience combattante dans une guerre totale Thème 4 : Colonisation et décolonisation - Le temps des dominations coloniales

Activité 1 : Questionnaires sur le film (NIVEAU 6^e)**I/ Une quête initiatique**

1/ Citez les différents lieux où se déroule l'histoire. Lors de quelle grande guerre se déroule-t-elle ?

.....

.....

.....

2/ Qui en est le héros ? De quelles qualités fait-il preuve au cours de sa quête ?

.....

.....

3/ Quel est le personnage qui voit et qui ressent les événements ? Quels indices le montrent ?

.....

.....

.....

.....

.....

4/ Les étapes narratives : associez correctement les éléments de la colonne I avec les éléments de la colonne II.

I. Étapes du schéma narratif

A - Situation initiale

B - Élément perturbateur

C - Péripéties

D - Élément de résolution

E - Situation finale

II. Étapes du récit

1 - Le frère d'Adama s'enfuit du village sans avoir terminé son initiation : il s'est engagé auprès des Nassaras.

2 - Adama et son frère reviennent dans leur village, ils ont beaucoup appris.

3 - Adama retrouve son frère et le fou Abdou ; dans les entrailles de la terre, ce dernier leur ouvre un passage vers leur village.

4 - *Replacer dans le bon ordre les éléments suivants avant de les relier à une des étiquettes de la colonne I*) :

a. À terre, Adama échappe aux autorités de contrôle et fait la connaissance de Maximin, un voleur, avec qui il se met en route.

b. Adama se fait dépouiller de son or et doit continuer seul sa route.

c. Adama s'embarque comme clandestin dans le bateau en partance pour la France.

d. Adama s'enfuit, erre et finit par arriver à un port où il fait la connaissance d'Abdou, un pauvre fou musicien, et de Djo, un homme sur le point de s'engager comme soldat.

e. Adama arrive à Paris, retrouve Maximin, fait la connaissance de sa sœur Elsa, et continue à suivre la piste de son frère.

f. Adama se trouve pris dans la bataille de Verdun.

g. Adama a réussi à prendre le train de gare de l'Est, il est maintenant près du front, il retrouve Djo blessé.

5 - Adama vit paisiblement dans son village entre un frère qu'il admire, et sa famille. Son frère est sur le point de célébrer sa cérémonie d'initiation.

5/ En quoi peut-on dire qu'il s'agit bien d'une quête ? Celle de qui, selon vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6/ Quelle mission s'est donné le héros ? A-t-il réussi au terme de l'histoire ? Son frère a-t-il atteint son but lui aussi ?

.....

.....

.....

.....

.....



7/ Quels personnages vont aider le héros principal dans sa quête (adjuvants) ?

Quels personnages cherchent à la retenir ou vont l'empêcher de progresser (opposants) ? Comment ?

Adjuvants	Nature de l'aide apportée

Opposants	Nature de l'opposition

II/ Un conte hybride : métissages**Entre conte traditionnel et récit historique**

8/ Montrez que cette histoire peut faire penser à la fois à un conte traditionnel et à un récit historique. Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis (caractéristiques du conte traditionnel et événements historiques, que vous nommerez).

Éléments appartenant au conte traditionnel

Éléments appartenant au récit réaliste

Entre Afrique et Europe

9/ Observez les vêtements et les accessoires d'Abou et de Djo à partir des vignettes ci-dessous (voir également dans les documents : photogrammes 3, 4, 5, 6). Montrez que ces personnages représentent un mélange entre les cultures africaine et européenne.



.....

.....

.....

10/ Certaines scènes de la partie africaine coïncident avec celles de la partie européenne. Lesquelles ? Justifiez. Trouvez d'autres éléments qui font correspondre les deux mondes, ou qui font apparaître des ressemblances.

.....

.....

.....

Entre magie et réalisme

11/ Quels personnages semblent avoir des pouvoirs magiques ou prophétiques ? (Voir photogrammes a, b, 1, 3, 5 pour revoir les visages des personnages principaux).

.....

.....

.....

12/ De mémoire, établissez une liste de tous les présages et éléments qui « *font signe* » à Adama et le guident dans sa quête. À quel moment du film apparaissent-ils ? À quoi servent-ils ou quel est leur sens ? (Faites un tableau ; aidez-vous des photogrammes 7 à 20 du film proposés dans les documents si vous n'arrivez pas à répondre, prenez exemple sur la ligne déjà remplie).

Présage ou élément qui fait signe	Moment du film	Fonction ou sens du présage
ex. : signes en forme de flèches peints sur les murs	dans la grotte ; sur les murs du bidonville	guident Adama

13/ Relevez des éléments du film qui montrent que la séquence sur Verdun est à la fois réaliste et étrange. Justifiez. (Aidez-vous des photogrammes 21 à 34).

.....

.....

.....

14/ À la fin, les enfants rentrent chez eux sains et saufs et Abdou disparaît.

a) Que symbolise selon vous le retour des enfants et la disparition d'Abdou ?

.....

.....

.....

b) Ce voyage a-t-il été réellement vécu par les personnages ou a-t-il été le fruit de leur imagination ? Justifiez.

.....

.....

.....

c) De quoi ce voyage est-il le symbole ? Quelles idées le réalisateur du film transmet-il au spectateur à travers ce voyage ?

.....

.....

.....

Activité 2 : Sujet d'écriture (NIVEAU 6^e)

Racontez l'histoire de Maximin et de sa sœur Elsa, en vous attachant plus particulièrement au personnage de Maximin.

Au cours de votre récit, organisé en **paragraphes**, vous devrez avoir apporté des réponses aux points suivants :

- D'où viennent les enfants, quelle a été leur enfance ;
- Pourquoi cette situation initiale a changé, pourquoi Maximin et sa sœur se sont retrouvés séparés ;
- Comment Maximin est devenu voleur ; quelles péripéties vont suivre (sans oublier de mentionner la rencontre avec Adama) ;
- Comment Maximin arrive finalement à Paris et retrouve sa sœur Elsa.

Votre récit sera écrit au **passé**, vous inclurez une **courte description du caractère et du physique de Maximin**.

Critères de réussite :

- > récit au passé (passé simple et imparfait)
- > respect des étapes du récit, dont la rencontre avec Adama puis l'abandon d'Adama parmi les péripéties
- > description de Maximin à l'imparfait ;
- > paragraphes

Note au professeur :

L'enseignant pourra éventuellement proposer des chevilles narratives pour aider l'élève à structurer les étapes de son récit « **Il était une fois** un frère et une sœur... / **Un jour** leurs parents... / ...**c'est ainsi** que Maximin devint voleur. / ...sur le bateau il rencontra un enfant qui venait d'Afrique...Ensemble ils s'enfuirent... / ... **alors** Maximin se sépara d'Adama. / ...voilà comment il retrouva sa sœur ».

Il est aussi possible de ne donner aux élèves les plus faibles qu'une partie du récit à écrire.

Autre sujet possible d'écriture : ne faire écrire que le récit des événements qui précèdent immédiatement la rencontre entre Adama et Maximin, en prenant en compte le fait que Maximin, aux dires du marin, a déjà volé une clé à molette. Le récit pourrait être écrit à la troisième personne, selon le point de vue de Maximin, et raconter dans quelles circonstances l'adolescent arrive sur le bateau, ce qui l'y a amené, comment il le connaît, ce qu'il va chercher dans cette salle forte...

Parmi les consignes d'écriture, on pourrait demander à l'élève d'utiliser des verbes de perception visuelle et auditive.

Activité 3 : Groupement de textes : « champs de bataille » (NIVEAU 3^e)

Vous vous demanderez pour chaque texte présenté dans la partie « Documents », et pour la séquence du film *Adama* consacrée à la bataille de Verdun :

- quel est le point de vue narratif adopté ;
- quel est le point de vue topographique ; si l'on voit distinctement ou confusément, de près ou de loin, en embrassant toute la situation ou non ;
- quelle est l'impression principale qui ressort (horreur ? absurdité ?), le ton donné (solennel, grandiose, neutre...);
- quel est le registre (épique, comique, lyrique, onirique, réaliste...);
- si le narrateur commente l'action ou se contente de la retranscrire.

Vous pourrez présenter votre réponse sous forme de tableau comme ci-dessous :

	Point de vue narratif	Point de vue topographique + « focale »	Impression rendue + ton	Registre	Commentaires du narrateur ?
Genevoix					
Jünger					
Céline					
Stendhal					
Hugo					
Séquences Verdun dans <i>Adama</i>					

Activité 4 : Sujet d'écriture (NIVEAU 3^e)

Adama est sur le champ de Verdun, il cherche son frère.

Vous rendrez compte des **impressions** et **sensations** d'Adama au cours de cette recherche, décrivez ce qu'il voit ou ce qu'il croit voir. Vous laisserez de côté la rencontre avec Abdou.

Votre texte s'appuiera sur vos **souvenirs du film** et sur les **photogrammes ci-après** (vignettes 21 à 34.) Les scènes qui s'offrent à la vision d'Adama devront être décrites de la **manière la plus précise possible** ; vous devrez rendre perceptibles l'atmosphère cauchemardesque, l'horreur des combats, de plus en plus grande au fur et à mesure de la progression d'Adama.

Vous garderez à l'esprit que tout est vu **à travers le regard d'un enfant africain** qui n'a jamais vu ni l'Europe, ni les avions, ni la guerre.

Utilisez autant que possible le **vocabulaire lié aux cinq sens** (sensations visuelles, auditives, olfactives, tactiles...), et n'oubliez pas de parler des **sentiments** qui animent Adama.

Essayer de rester dans le registre du film, la scène étant à la fois **étrange** et **réaliste**.

Votre texte sera écrit au **passé**, à la **troisième personne**.

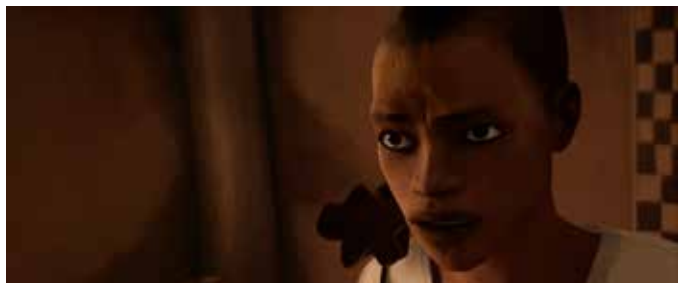
Critères de réussite :

- Récit en point de vue interne à la troisième personne du singulier : /0,5
- Descriptions précises des scènes de Verdun : / 3
- vocabulaire des cinq sens, verbes de perception, etc : /2
- impressions et sentiments du personnage développés : /2
- atmosphère conforme à celle du film : /1
- récit au passé, temps correctement employés et conjugués : /1,5
- qualité de la langue : /5

Note au professeur :

Cette activité fait suite à l'étude d'un groupement de textes sur la guerre (voir textes proposés dans l'activité 2) ou, à défaut, après qu'a été traité le chapitre en histoire géographique.

Personnages



a



b

Champ/contrechamp



1



2

Vêtements et accessoires d'Abou et Djo



3

Vêtements et accessoires d'Abou et Djo (suite)



4



5



6

Présages et signes



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

Verdun



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34

1/ Autour de 1914

Texte 1 : Dans l'enfer de la bataille : côté français

1^{er} août 1914 : la France décrète la mobilisation générale. Le 2 août, Maurice Genevoix, brillant normalien qui n'a pas 24 ans, rejoint le 106^e régiment d'infanterie comme sous-lieutenant...

Il participe à de nombreuses opérations, et vit le quotidien des fantassins, la boue, le sang, la mort. Blessé, il livrera plus tard le récit de ses expériences dans plusieurs récits, écrits dès 1916 pour certains et largement censurés. Ces récits seront remaniés et rassemblés en 1949 sous le titre « Ceux de 14 ».

Dans l'échelle de l'horreur, La bataille des Eparges qui précède chronologiquement Verdun peut lui être comparée.

¹ 17 février 1915

Nous sommes debout lorsque les fumées monstrueuses et blanches, tachées de voltigeantes choses noires, se gonflent au bord du plateau, derrière la ligne proche de l'horizon. Elles ne jaillissent pas ; elles développent des volutes énormes, qui sortent les unes des autres, encore, encore, jusqu'à former ces quatre monstres de fumée, immobiles et criblés de sombres projectiles. Maintenant les mines tonnent, lourdement aussi, monstrueusement, à la ressemblance des

⁵ fumées. Le bruit reflue, roule sur nos épaules ; et tout de suite, de l'autre côté, du même côté, de tous les vals, de toute la plaine et du ciel même, les canons lâchent les vannes déferlantes du vacarme.

« En avant ! Par un ; derrière moi. »

Nous montons vers l'entrée du boyau, sans la voir, bousculés par les chocs innombrables des bruits, titubants, écrasés, obstinés, rageurs.

« En avant ! Dépêchons-nous ! »

¹⁰ Le ciel, craque, se lézarde et croule. Le sol martelé pantelle. Nous ne voyons plus rien, qu'une poudre rousse qui flambe ou qui saigne, et parfois, au travers de cette nuée fuligineuse et puante, une coulée fraîche d'adorable soleil, un lambeau de soleil mourant.

« En avant ! Suivez... En avant... Suivez... » [...]

17 février

¹⁵ Toujours la même chose : des vols d'obus lointains, des tonnerres lourds, et tout près, rasant nos têtes, la voûte forcenée des 75. La tranchée a l'air creusée par elle, comme par un pic monstrueux ; la terre ne cesse de fumer, dans une moiteur de blessure fraîche ; et sur cette terre bouleversée des éclats brillent, allument des lueurs nettes et méchantes, se pressent autour de nous sans vouloir s'éteindre encore et retomber enfin à l'immobilité des choses. L'espace est plein d'éclats vivants. On les entend qui ronflent, sifflent, ronronnent et miaulent ; ils frappent la glaise avec des chocs mats de couteaux, heurtent la voûte tintante qui durement les rabat, en des stridences exaspérées. [...]

« Debout ! Ceux de la 7^e, debout ! Par un, derrière moi, dans la sape. »

²⁰ La voûte, s'est élevée tout à coup, plus large, plus lente, plus humaine. On entend siffler distinctement le coup de fouet de chaque trajectoire ; on sépare chaque éclatement des autres ; la fumée glisse sur nous, coule à nos pieds comme une étoffe ; nos fronts émergent à la lumière. [...]

18 février

Il y a deux cadavres à l'entrée de la sape : on voit leurs jambes à pantalons rouges, qui dépassent du chaos des madriers ; on ne peut pas se tromper à l'immobilité de ces jambes-là. Il y a aussi un blessé qui se traîne sur le ventre, qui se tend de toutes ses forces vers notre ancienne tranchée de tir ; on distingue
²⁵ près de lui un morceau de métal qui brille, une vieille boîte à conserves, ou un éclat de bombe tordu.

Les obus sont plus lourds que cette nuit ; le tremblement du sol, lorsqu'ils tombent, est plus ample, plus appuyé contre nos corps. Le jour grandit; les nuages s'évaporent en brume fine par-dessus les fumées noires et fauves ; il y a des instants où l'air devient blond de soleil caché ; puis, à nouveau, il se glace et se fige. Deux obus détachés de l'immense bombardement; deux obus pour nous, qui nous ont visés... Mais rien que nous ne connaissions : un vol plus court, un sifflement tout à coup suspendu, et puis l'air qui nous gifle, nos tympanes qui éclatent, et toutes les pierres, toutes les mottes, tous les débris informes qui
³⁰ retombent, durs et lourds, au bourdonnement d'éclats déjà lointains.

Encore sur nous. On ne peut plus se redresser, regarder autour de soi. Il faut se coller à la terre, du même côté de l'entonnoir, vers le sud. De l'autre côté la terre est nue, avec des marbrures noires ou rouillées, des loques de drap éparses, un vieux bidon sorti de son enveloppe, des flaques d'eau couleur d'acide picrique.

De notre côté, c'est une épaisseur confuse et remuante, une croûte d'hommes qui boursoufle la boue.

Un obus près du blessé qui rampe. Il a disparu dans la fumée. Il est mort. [...]

³⁵ 19 février

Les obus tombent; tout se réduit à cela, qui dure, qui ne s'interrompt jamais. Il y a des instants où l'on a peine à concevoir cette réalité continue, cette persistance prodigieuse du vacarme, ce tremblement perpétuel du sol sous de tels coups multipliés, et cette odeur de l'air, suffocante, corrosive, et ces fumées toujours écloses et dispersées, écloses encore ici ou là, quelque part où on les voit toujours.

Manger ? Dormir ? Cela n'a même plus de sens. On a peut-être très faim et très soif ; on a peut-être sommeil. De temps en temps, on grignote quelque chose, un
⁴⁰ vieux morceau de sucre grisâtre trouvé au fond de la musette, une bribe de chocolat suintante, saupoudrée de miettes de tabac. On ne dort pas, j'en suis bien sûr. [...]

20 février

Et toujours les mêmes flaques jaunes, les mêmes épaves innommables, les mêmes souillures, la même misère poisseuse, tachée de boue, rongée de boue. Et la pluie qui ruisselle là-dessus ; et les obus qui tombent toujours, avec les mêmes sifflements, les mêmes chuintements, les mêmes explosions, les mêmes colonnes

⁴⁵ de fumées sombres; et les shrapnells qui tintent là-bas, qui poursuivent depuis cinq jours, le long des routes qui s'éloignent, les groupes chancelants des blessés... C'est beau, tout ça ! Oh ! c'est du propre...

Maurice GENEVOIX, *Ceux de 14 - Les Épargés*, Flammarion 2013, p.710, 713, 723, 746, 769

Texte 2 : Dans l'enfer de la bataille : côté allemand.

Ernst Jünger avait 19 ans et préparait le baccalauréat lorsque, le 1^{er} août 1914, il fut surpris par la décret de mobilisation générale et dut se rendre à Hanovre, puis partir pour le front de Champagne à la fin décembre. Il se retrouva près de la Tranchée de Calonne au milieu des combats d'artillerie : « La bataille des Éparges fut mon baptême du feu. Il était tout autre que je ne l'avais imaginé. J'avais pris part à une grande opération guerrière sans voir un seul de mes adversaires... »

- ¹ Le crépuscule tombait quand nous reçûmes l'ordre de reprendre notre avance. Notre itinéraire nous mena, par d'épais fourrés fouettés de balles, jusqu'à un boyau interminable que les Français en fuite avaient parsemé de paquetages. Près du village des Éparges, sans avoir de troupes devant nous, nous dûmes tailler une position dans la roche dure. Je finis par tomber dans un buisson pour m'y endormir. Parfois, je voyais encore, du fond de mon demi-sommeil, les obus tracer leurs arcs au-dessus de moi, leurs fusées crachant des étincelles.
- ⁵ « *Debout, mon gars, on s'en va !* » Je m'éveillai dans l'herbe humide de rosée. Nous revînmes en courant au boyau, à travers la gerbe sifflante d'une mitrailleuse, et nous occupâmes une position abandonnée par les Français à l'orée du bois. Une odeur douceâtre et un paquet accroché dans le réseau des barbelés mirent mon attention en éveil. Je bondis hors de la tranchée dans le brouillard de l'aube et me trouvai devant le cadavre recroquevillé d'un Français. Une chair de poisson, décomposée, luisait d'un blanc verdâtre dans l'uniforme en lambeaux. Me retournant, je sautai en arrière, saisi d'horreur: près de moi, une forme humaine était accroupie contre un arbre. Elle portait les cuirs brillants des Français et avait encore au dos le sac haut chargé, sommé d'une gamelle ronde.
- ¹⁰ Des orbites caves, quelques touffes de cheveux sur le crâne d'un brun noir m'apprirent que je n'avais pas affaire à un vivant. Un autre était assis, le buste replié en avant sur ses jambes, comme s'il venait de s'écrouler. Les alentours étaient parsemés d'autres cadavres par douzaines, pourris, calcifiés, momifiés, figés dans une inquiétante danse macabre. Les Français avaient dû tenir des mois auprès de leurs camarades abattus, sans pouvoir les ensevelir.
- Dans les heures du matin, le soleil perça le brouillard et nous pénétra d'une tiédeur bienfaisante. Quand j'eus un peu dormi dans le fond du boyau, la curiosité me poussa à inspecter la tranchée déserte conquise la veille. Le sol en était couvert de monceaux de ravitaillement, de munitions, de pièces d'équipement,
- ¹⁵ d'armes, de lettres et de journaux. Les abris avaient l'air d'une friperie après un pillage. Dans ce désordre gisaient les corps des braves défenseurs, dont les fusils étaient encore appuyés aux créneaux. D'une charpente aplatie par les obus, un tronc sortait, coincé entre les poutres. La tête et le cou étaient arrachés, des cartilages blancs luisaient dans la chair d'un noir rougeâtre. J'avais du mal à comprendre. Un tout jeune garçon était couché auprès, sur le dos, les yeux vitreux et les poings raidis dans l'attitude de la visée. Étrange sentiment que de regarder de tels yeux morts, interrogateurs ; c'est un frisson dont je ne me suis jamais complètement débarrassé, de toute cette guerre.

Ernst JÜNGER, *Orages d'acier, Les Éparges, Journaux de guerre 1914-1918*, éd. Pléiade, p. 20

Texte 3 : L.-F. Céline, « Une fois qu'on y est... »

Dans son célèbre roman *Voyage au bout de la nuit qui suit les aventures fictives de Bardamu, son héros-narrateur, L.-F. Céline consacre toute une partie à la guerre de 1914-1918, que lui-même a vécue en tant que soldat. Le roman a été écrit en 1932, soit près de 15 ans après la fin de la première guerre, et peu de temps avant la seconde.*

Il s'agit ici d'un épisode de guerre.

¹ Une fois qu'on y est, on y est bien. Ils nous firent monter à cheval et puis au bout de deux mois qu'on était là-dessus, remis à pied. Peut-être à cause que ça coûtait trop cher. Enfin, un matin, le colonel cherchait sa monture, son ordonnance était parti avec, on ne savait où, dans un petit endroit sans doute où les balles passaient moins facilement qu'au milieu de la route. Car c'est là précisément qu'on avait fini par se mettre, le colonel et moi, au beau milieu de la route, moi tenant son registre où il inscrivait des ordres.

⁵ Tout au loin sur la chaussée, aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait deux points noirs, au milieu comme nous, mais c'était deux Allemands bien occupés à tirer depuis un bon quart d'heure.

Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je ne savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux. Je les connaissais un peu les Allemands, j'avais même été à l'école chez eux, étant petit, aux environs de Hanovre. J'avais parlé leur langue. C'était alors une masse de petits ¹⁰ crétins gueulards avec des yeux pâles et furtifs comme ceux des loups ; on allait toucher ensemble les filles après l'école dans les bois d'alentour, et on tirait aussi à l'arbalète et au pistolet qu'on achetait même quatre marks. On buvait de la bière sucrée. Mais de là à nous tirer maintenant dans le coffret, sans même venir nous parler d'abord et en plein milieu de la route, il y avait de la marge et même un abîme. Trop de différence.

La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. Ça ne pouvait pas continuer.

Il s'était donc passé dans ces gens-là quelque chose d'extraordinaire ? Que je ne ressentais, moi, pas du tout. J'avais pas dû m'en apercevoir...

¹⁵ Mes sentiments toujours n'avaient pas changé à leur égard. J'avais comme envie malgré tout d'essayer de comprendre leur brutalité, mais plus encore j'avais envie de m'en aller, énormément, absolument, tellement tout cela m'apparaissait comme l'effet d'une formidable erreur.

« Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp », que je me disais, après tout...

Au-dessus de nos têtes, à deux millimètres, à un millimètre peut-être des tempes, venaient vibrer l'un derrière l'autre ces longs fils d'acier tentants que tracent les balles qui veulent vous tuer, dans l'air chaud d'été.

²⁰ Jamais je ne m'étais senti aussi inutile parmi toutes ces balles et les lumières de ce soleil. Une immense, universelle moquerie.

Je n'avais que vingt ans d'âge à ce moment-là. Fermes désertes au loin, des églises vides et ouvertes, comme si les paysans étaient partis de ces hameaux pour la journée, tous, pour une fête à l'autre bout du canton, et qu'ils nous eussent laissé en confiance tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leurs champs, leurs enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout, quoi. Pour qu'on se trouve bien tranquilles

à faire ce qu'on voudrait pendant leur absence. Ça avait l'air gentil de leur part. « *Tout de même, s'ils n'étaient pas ailleurs ! – que je me disais – s'il y avait encore*
²⁵ *eu du monde par ici, on ne se serait sûrement pas conduit de cette ignoble façon ! Aussi mal ! On aurait pas osé devant eux !* » Mais, il n'y avait plus personne pour nous surveiller ! Plus que nous, comme des mariés qui font des cochonneries quand tout le monde est parti.

Je me pensais aussi (derrière un arbre) que j'aurais bien voulu le voir ici moi, le Déroulède dont on m'avait tant parlé, m'expliquer comment il faisait, lui, quand il prenait une balle en plein bidon.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932), Gallimard, réédition folio, p. 21 à 23

2/ Autres temps, autres champs : Waterloo

Texte 4 : V. Hugo, « Waterloo, Waterloo... ».

L'une des visées du recueil de poèmes Les Châtiments, écrit par Victor Hugo en 1853 est de dénoncer le coup d'état de Napoléon III. Dans le long poème « L'expiation », dont cet extrait est la deuxième partie, le poète revient sur la bataille de Waterloo qui marque la défaite de Napoléon I^{er}, vaincu par Wellington. Victor Hugo, dont le père avait été général sous Napoléon I^{er}, admirait cet empereur autant qu'il détestait Napoléon III. Son admiration pour l'un et son aversion pour l'autre sont visibles dans plusieurs de ses écrits, et sa vindicte à l'égard du second lui vaudra les foudres du pouvoir et l'exil.

(...)

¹ Waterloo! Waterloo! Waterloo! morne plaine!
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
⁵ D'un côté c'est l'Europe et de l'autre la France.
Choc sanglant! des héros Dieu trompait l'espérance;
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
O Waterloo! je pleure et je m'arrête, hélas!
Car ces derniers soldats de la dernière guerre
¹⁰ Furent grands; ils avaient vaincu toute la terre,
Chassé vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain!
Le soir tombait; la lutte était ardente et noire.
Il avait l'offensive et presque la victoire;
¹⁵ Il tenait Wellington acculé sur un bois.
Sa lunette à la main, il observait parfois
Le centre du combat, point obscur où tressaille
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.
²⁰ Soudain, joyeux, il dit: «! – C'était Blücher.
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme,
La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.

La batterie anglaise écrasa nos carrés.
La plaine, où frissonnaient les drapeaux déchirés,
²⁵ Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge,
Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge;
Gouffre où les régiments comme des pans de murs
Tombaient, où se couchaient comme des épis mûrs
Les hauts tambours-majors aux panaches énormes,
³⁰ Où l'on entrevoyait des blessures difformes!
Carnage affreux! moment fatal! L'homme inquiet
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.
Derrière un mamelon la garde était massée.
La garde, espoir suprême et suprême pensée!
³⁵ «Allons! faites donner la garde!» cria-t-il.
Et, lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,
Portant le noir colback ou le casque poli,
⁴⁰ Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.
Leur bouche, d'un seul cri, dit: vive l'empereur!
Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,
⁴⁵ Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,

La garde impériale entra dans la fournaise.
Hélas! Napoléon, sur sa garde penché,
Sous les sombres canons crachant des jets de soufre,
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,
⁵⁰ Fondre ces régiments de granit et d'acier
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques.
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques!
Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps
⁵⁵ Et regardait mourir la garde. - C'est alors
Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,
La Déroute, géante à la face effarée
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons,
⁶⁰ A de certains moments, spectre fait de fumées,
Se lève grandissante au milieu des armées,
La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,
Et, se tordant les bras, cria: Sauve qui peut!
Sauve qui peut! – affront! horreur! – toutes les bouches
⁶⁵ Criaient; à travers champs, fous, éperdus, farouches,
Comme si quelque souffle avait passé sur eux.
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux,
Roulant dans les fossés, se cachant dans les seigles,
Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles,
⁷⁰ Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil!
Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient! – En un clin d'œil,
Comme s'envole au vent une paille enflammée,

S'évanouit ce bruit qui fut la grande armée,
Et cette plaine, hélas, où l'on rêve aujourd'hui,
⁷⁵ Vit fuir ceux devant qui l'univers avait fui!
Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre,
Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire,
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants!

Victor Hugo, *Les Châtiments*, (1853) « *L'expiation* »

Texte 5 : Stendhal, Fabrice à Waterloo

Dans le roman La Chartreuse de Parme, écrit en quelques semaines par Stendhal, un autre admirateur de la geste napoléonienne contemporain de Victor Hugo, on peut suivre les aventures de Fabrice Del Dongo, jeune noble de Milan rêvant d'aventures et de gloire militaire. Souhaitant se battre aux côtés de son idole Napoléon, il ne peut être enrôlé officiellement du fait de sa nationalité. Le voici arrivé à Waterloo, il vient de trouver un cheval et se jette dans la bataille.

¹ Nous avouons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne ; il était surtout scandalisé de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop ; on traversait une grande pièce de terre labourée, située au-delà du canal, et ce champ était
⁵ jonché de cadavres.

- Les habits rouges ! les habits rouges ! criaient avec joie les hussards de l'escorte, et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua que beaucoup de ces malheureux
¹⁰ habits rouges vivaient encore, ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour que son cheval ne mît les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta ; Fabrice, qui ne faisait pas assez d'attention à son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un
¹⁵ malheureux blessé.

- Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec ! lui cria le maréchal des logis. Fabrice s'aperçut qu'il était à vingt pas sur la droite en avant des généraux, et précisément du côté où ils regardaient avec leurs lorgnettes. En revenant se ranger à la queue des autres hussards restés à quelques pas en arrière, il vit
²⁰ le plus gros de ces généraux qui parlait à son voisin, général aussi, d'un air d'autorité et presque de réprimande ; il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité ; et, malgré le conseil de ne point parler, à lui donné par son amie la geôlière, il arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit à son voisin :
²⁵ - Quel est-il ce général qui gourmande son voisin ?

²⁵ - Pardi, c'est le maréchal !
- Quel maréchal ?
- Le maréchal Ney, bêta ! Ah çà ! où as-tu servi jusqu'ici ?

Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point à se fâcher de l'injure ; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce fameux prince de la
³⁰ Moskova, le brave des braves.

Tout à coup on partit au grand galop. Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau, et la terre fort humide, qui formait la crête de ces sillons, volait en petits fragments noirs lancés à trois ou quatre pieds de
³⁵ haut. Fabrice remarqua en passant cet effet singulier ; puis sa pensée se remit à songer à la gloire du maréchal. Il entendit un cri sec auprès de lui : c'étaient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets ; et, lorsqu'il les regarda, ils étaient déjà à vingt pas de l'escorte. Ce qui lui sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se débattait sur la terre labourée, en engageant ses
⁴⁰ pieds dans ses propres entrailles ; il voulait suivre les autres : le sang coulait dans la boue.

Ah ! m'y voilà donc enfin au feu ! se dit-il. J'ai vu le feu ! se répétait-il avec satisfaction. Me voici un vrai militaire. A ce moment, l'escorte allait ventre à terre, et notre héros comprit que c'étaient des boulets qui faisaient voler la
⁴⁵ terre de toutes parts. Il avait beau regarder du côté d'où venaient les boulets, il voyait la fumée blanche de la batterie à une distance énorme, et, au milieu du ronflement égal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait

entendre des décharges beaucoup plus voisines ; il n'y comprenait rien du tout.
A ce moment, les généraux et l'escorte descendirent dans un petit chemin plein
50 d'eau, qui était à cinq pieds en contre-bas.

Le maréchal s'arrêta, et regarda de nouveau avec sa lorgnette. Fabrice, cette fois,
put le voir tout à son aise ; il le trouva très blond, avec une grosse tête rouge.

Nous n'avons point des figures comme celle-là en Italie, se dit-il.

Jamais, moi qui suis si pâle et qui ai des cheveux châtons, je ne serai comme
55 ça, ajoutait-il avec tristesse. Pour lui ces paroles voulaient dire : Jamais je ne
serai un héros. Il regarda les hussards ; à l'exception d'un seul, tous avaient
des moustaches jaunes. Si Fabrice regardait les hussards de l'escorte, tous le
regardaient aussi. Ce regard le fit rougir, et, pour finir son embarras, il tourna la
tête vers l'ennemi.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839), 1^{ère} partie chapitre 3

Activité 1 : Raconter la guerre (NIVEAU 6^e)

Note au professeur : Cette activité est conçue comme un bilan du cours sur la Première Guerre mondiale.

L'élève est invité à raconter l'horreur de la guerre en s'appuyant sur la description des paysages traversés par le train qui mène Adama sur le front et sur ses retrouvailles avec Djo. De la sorte, il est possible à l'élève de réinvestir les notions et connaissances vues en cours dans une restitution écrite où une expression sensible sera possible et valorisée.

Le récit a été préparé en amont par une description du paysage entendu comme métaphore de la guerre.

L'activité étant une synthèse du cours, il n'est pas nécessaire de reprendre point par point, dans une posture collective, les éléments du tableau.

Des propositions d'œuvres liées à l'histoire des arts sont formulées à titre indicatif et à l'intention de l'enseignant pour entrer en résonance (en Histoire ou dans d'autres disciplines) avec le cours sur la Première Guerre mondiale.

Activité 1 : Raconter la guerre (NIVEAU 3^e)

1/ Compléter le tableau à partir des 6 photogrammes selon deux consignes :

- Décrire chacun des photogrammes.
- Comment la guerre est-elle suggérée.

Rappel : Adama, jeune enfant africain, a quitté son village pour partir à la recherche de son frère Samba qui s'est engagé dans les troupes françaises. Après avoir traversé la Méditerranée en bateau, il rejoint Paris en camion aidé par un jeune adolescent, Max, qui vit de petits larcins. Il souhaite désormais rejoindre Verdun où le bataillon de son frère semble se trouver. Max et sa sœur Elsa le mènent à la gare de l'Est où il monte clandestinement dans un train de marchandises.



1



2



3






4






5



6

Photogramme	Décrire le paysage Soyez bref, il n'est pas nécessaire de rédiger des phrases	Comment la guerre est-elle suggérée ? Pensez à bien utiliser le vocabulaire vu en cours et lié à la Première Guerre mondiale	Suggestion d'amorce pour le récit
<p>Photogramme 1</p> 	L'arrière		« <i>Adama, regarde...</i> »
<p>Photogramme 2</p> 	L'arrière		
<p>Photogramme 3</p> 	Vers le front		« <i>Adama, as-tu vu comme le paysage change ? Nous arrivons sur le front.</i> »

Photogramme	Décrire le paysage Soyez bref, il n'est pas nécessaire de rédiger des phrases	Comment la guerre est-elle suggérée ? Pensez à bien utiliser le vocabulaire vu en cours et lié à la Première Guerre mondiale	Suggestion d'amorce pour le récit
<p>Photogramme 4</p> 	Le front		
<p>Photogramme 5</p> 	Base arrière du front		
<p>Photogramme 6</p> 	Dans un hôpital de fortune		<p>« Adama, veux-tu vraiment partir chercher ton frère ? Te rends-tu compte... ? »</p>

2/ Raconter : Vous êtes Max et vous montez clandestinement dans le train pour accompagner Adama jusqu'au front. Au fur et à mesure que le paysage défile sous vos yeux, vous racontez à Adama, dans un ensemble construit, les horreurs de cette guerre dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Pour construire et rédiger votre récit, vous vous aidez du tableau complété et vous veillerez à utiliser obligatoirement les mots ou notions suivants :

- Front
- Arrière
- Civil
- Militaire
- Guerre totale
- Gueule cassée
- Violence de masse
- Guerre industrielle

Activité 2 : La Première Guerre mondiale, une guerre d'un nouveau genre (NIVEAU 3^e)

Note au professeur : Cette activité porte spécifiquement sur l'avant-dernière séquence du film, consacrée à la bataille de Verdun.

Après le film et en amont de l'activité, on pourra demander à chaque élève de proposer trois mots pour décrire la bataille.

Fabriquer un nuage de mots à l'aide du logiciel en ligne [wordle.net](https://www.wordle.net) : cette infographie servira de support à la mobilisation des souvenirs collectifs.

Le traitement graphique de cette séquence a fait l'objet d'une recherche particulière de la part du réalisateur et de ses équipes (utilisation de ferrofluides, voir corrigé).

Une prolongation de ce travail est donc possible en arts plastiques et en histoire des arts : on pourra notamment rapprocher les photogrammes 3 et 4 de l'œuvre expressionniste d'Otto Dix (voir documents 6 et 7) afin de montrer combien la force évocatrice du dessin d'Otto Dix a transformé ses tableaux et gravures en une sorte de vulgate pour la représentation de la Première Guerre mondiale et de ses traumatismes physiques comme humains.

2/ Comment le film souligne-t-il l'extrême violence de la guerre ? On pourra s'aider des photogrammes 3 et 4.



3



4

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 3 : Les troupes coloniales dans la Première Guerre mondiale (NIVEAU 3^e et 1^{ère})**I/ Avant le film (classe de 1^{ère})**

1/ D'après les documents 1 et 2, quels arguments expliquent l'engagement des Africains dans les troupes françaises ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Décrire le document 2 (une du *Petit Journal*, 1^{er} juin 1919) et expliquez ce qu'il nous apprend sur l'engagement des colonisés dans la Grande Guerre.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

II/ Séquence après visionnage du film

1/ Dans le film : s'engager (classe de 3^e)

- Quelles sont les conditions d'enrôlement des troupes africaines dans la guerre mises en scène dans le film ? (observer, décrire)

.....

.....

.....

.....

.....

- Qu'attendent les Africains de leur engagement dans l'armée et de leur participation à la guerre ? Que pense le fou de la guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

- Les troupes africaines sont-elles mélangées avec des troupes constituées d'Européens ?

.....

.....

.....

.....

- D'après vous, quel message veut faire passer le film sur la participation des soldats africains à la Grande Guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2/ Au-delà du film : l'image des tirailleurs sénégalais (classe de 1^{ère})

- Décrire et expliquer le document 3

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Décrire et expliquer le document 4

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Décrire et expliquer le document 5.

.....

.....

.....

.....

.....

3/ À partir des documents, vous vous demanderez quelle image des tirailleurs sénégalais est véhiculée parmi la population française pendant et après la Première Guerre mondiale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Document 1a

« Il y a longtemps déjà que le cri d'alarme a été poussé : la France se dépeuple. (...)

La répercussion de ce triste état des choses sur la force de notre armée se devine aisément. Les naissances masculines ayant baissé de 62 000 depuis 1882, le chiffre des jeunes gens aptes au service militaire décroît proportionnellement. Le péril est si grave qu'un député, M. Messimy, a pu dire que l'armée française est exposée, si un remède urgent n'est pas adopté sans retard, à perdre, d'ici quinze ans, quatre corps d'armée : c'est-à-dire le chiffre énorme de cent mille hommes ! Et ce n'est pas seulement le nombre même de nos soldats qui diminue mais aussi leur vigueur et leur force de résistance.

(...)

Reste à savoir s'il existe un remède ?

Il en est un, des plus efficaces, et que nous avons, comme on dit, sous la main. C'est un des plus distingués officiers de notre armée coloniale, le colonel Mangin, qui en recommande l'emploi. Il consiste à remplacer les conscrits qui vont nous manquer par des recrues noires prises dans nos possessions africaines. (...)

La présence de ces troupes, dont la fidélité est à toute épreuve, apporterait à nos possessions de l'Afrique du Nord une sécurité absolue. Nous pourrions alors, sans crainte de voir se retourner contre nous les armes que nous aurions forgées, réaliser enfin ce projet d'armée arabe. (...)

Que coûterait cette armée noire ? un soldat coûte, en France, par an, 1137 francs ; un tirailleur algérien dans son pays 1500 francs. L'entretien d'un tirailleur sénégalais, dans son pays, coûte 550 francs. (...)

L'organisation de l'armée noire, telle que la réclame le colonel Mangin, représenterait une augmentation de dépense d'au plus 7 millions par an dans les premières années jusqu'à ce qu'elle atteigne ses effectifs complets (...) Qui ne voit qu'à ce moment-là l'économie provenant de l'amointrissement du contingent français compensera largement les dépenses engagées dès maintenant pour l'organisation des troupes noires ? »

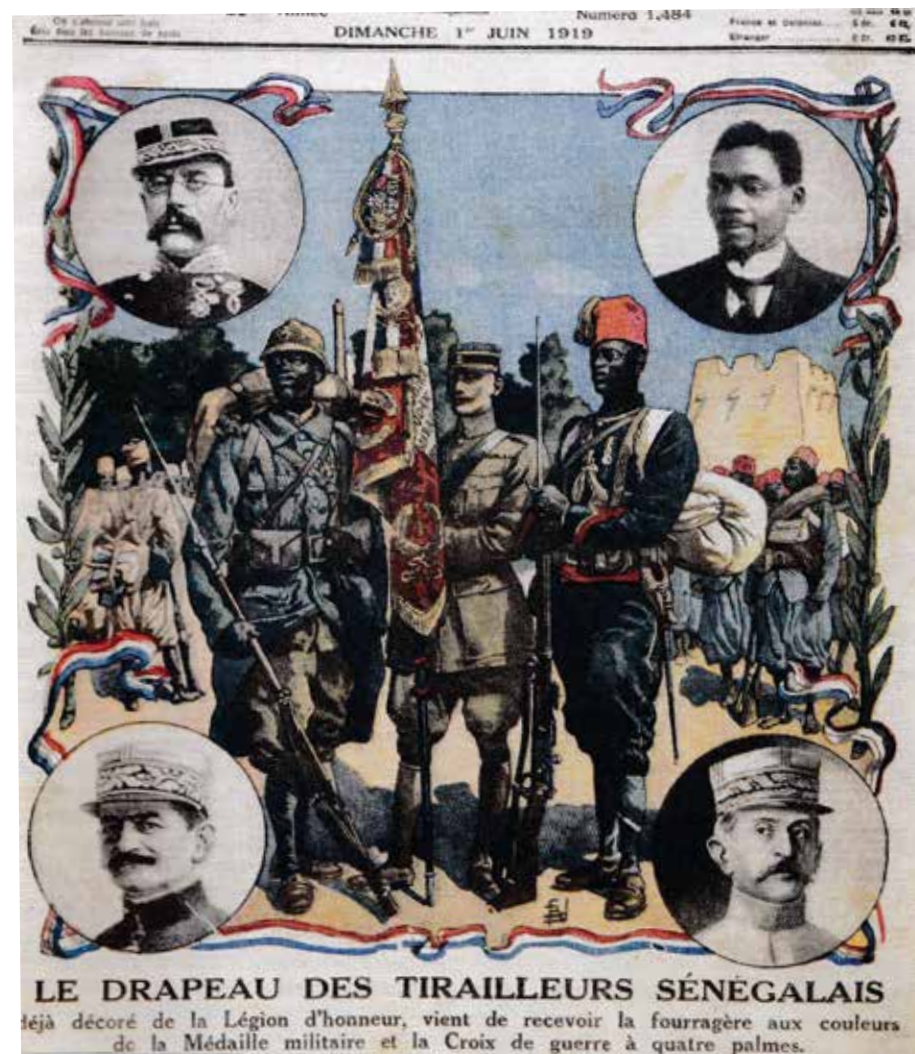
Extrait de *Lecture pour tous*, novembre 1909, cité dans Eric Deroo, Antoine Champeaux, *La force noire, gloire et infortunes d'une légende coloniale*, éditions Tallandier, 2006

**Document 1b**

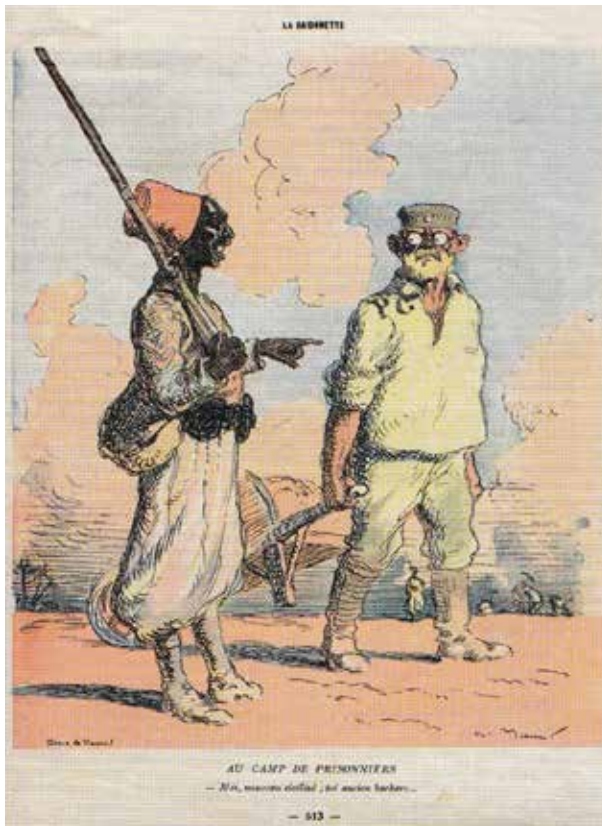
« En versant le même sang, vous gagnerez les mêmes droits »,
Blaise Diagne (cité dans Pap Ndiaye, « les soldats noirs de la République »,
L'Histoire, n°337, décembre 2008)

Blaise Diagne (1872, Gorée, Sénégal – 1934, Cambon-les-Bains, France), premier député noir d'Afrique, commissaire de la République en 1918. Durant la guerre, il intervint fréquemment dans les débats à l'Assemblée nationale, et se montra particulièrement préoccupé du sort des militaires d'origine coloniale envoyés au front. Le 27 novembre 1916, au début du troisième hiver de guerre, il demanda à interpeller le Gouvernement sur les conditions d'emploi, en hiver, des militaires d'origine coloniale dans les armées en campagne en France et en Orient. Satisfait des assurances reçues du Ministre de la Guerre, il retira son interpellation. Mais, pendant toute la durée de la guerre, il resta très attentif au sort des troupes noires qui trouvèrent en lui, aussi bien du point de vue matériel que moral, un défenseur convaincu et habile.

Source : assemblee-nationale.fr

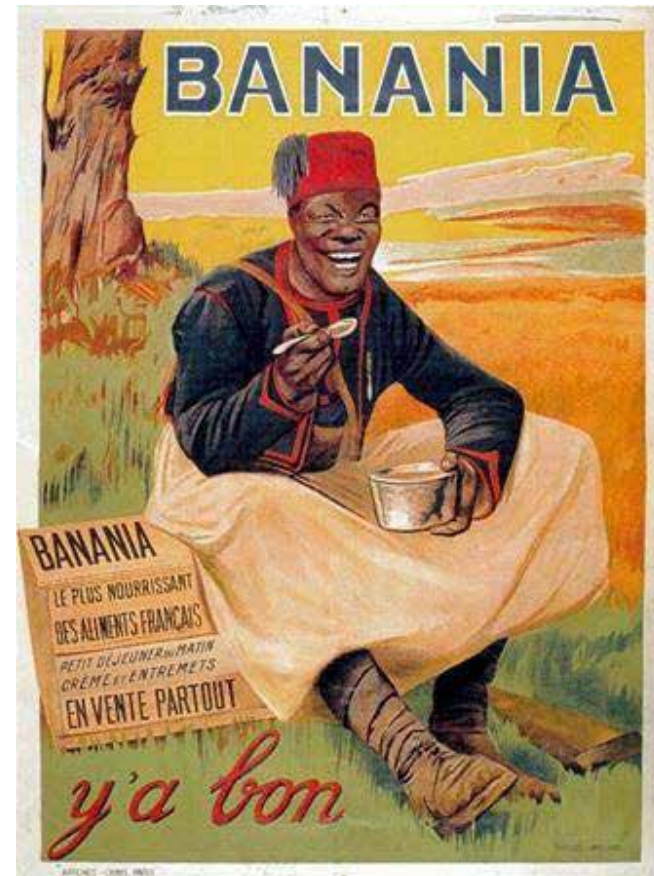
**Document 2 :**

«Une» du *Petit Journal*, 1^{er} juin 1919

**Document 3**

« *Moi, nouveau civilisé ; toi : ancien barbare* ».

Dessin de Meunier dans *La Baïonnette* du 28 septembre 1916, illustration présente dans Eric Deroo, Antoine Champeaux, *La Force noire, gloire et infortunes d'une légende coloniale*, éditions Tallandier, 2006

**Document 4**

Publicité pour le chocolat en poudre Banania, affiche d'Andréis, 1915

**Document 5**

Monument aux héros de l'armée noire érigé à Reims en 1924, carte postale.

Note : La même année une réplique du monument fut érigée à Dakar.

**Document 6**

Otto DIX, *Assaut sous les gaz*, 1924, gravure, Évocation d'une guerre où le soldat perd son humanité, où les armes nouvelles (ici chimiques) prennent le dessus sur l'humain.

**Document 7**

Otto DIX, *Tranchées*, 1917, huile sur toile
Évocation de la destruction absolue, du chaos et de la mort violente ; à mettre en relation avec la place importante tenue par le paysage dans le film.

Ressources complémentaires, proposées par le Réseau Canopé

Le livre du film :

Adama, Le Monde des Souffles, Une histoire graphique de Julien Lilti et Simon Rouby, Actes Sud Junior, 2015
<http://www.actes-sud-junior.fr/9782330053765-1-julien-lilti-simon-rouby-adama.htm>

Ressources 1^{ère} Guerre mondiale :

1/ *Apocalypse 10 destins* : LA GRANDE GUERRE SOUS UN ANGLE INÉDIT !

Une application web et iPad :

- Découvrez une bande dessinée animée et interactive illustrée d'images d'archives de la Grande Guerre ;
- Suivez les destins de dix personnages fictifs venant du monde entier et dont les vies vont se croiser pendant la Grande Guerre. Découvrez Ismaël Tangaré, membre du Corps expéditionnaire des tirailleurs sénégalais.

www.apocalypse-10destins.com

Une plateforme en ligne :

- Parcourez la biographie des dix personnages face aux événements historiques réels, ainsi qu'une bibliographie variée sur la Première Guerre mondiale ;
- Exploitez dix dossiers pédagogiques composés d'archives documentaires riches et de fiches d'activités pour faire travailler les élèves.

www.reseau-canope.fr/apocalypse-10destins

2/ Enseigner la Grande Guerre : sélection de ressources Canopé

www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-la-grande-guerre.html

Ces ressources sont réparties en 4 thématiques :

- Art, écriture et Grande Guerre : www.reseau-canope.fr/notice/art-ecriture-et-grande-guerre.html1914-2014 : en quoi la production artistique et littéraire, pendant la Grande Guerre mais aussi au cours des décennies suivantes jusqu'à nos jours, permet-elle de mieux cerner la réalité et le caractère inédit de ce conflit ?

- Enseigner le rôle de l'État dans l'effort de guerre : www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-le-role-de-letat-dans-leffort-de-guerre.html

En cette période de commémoration marquant le 100^e anniversaire du déclenchement de la Grande Guerre, comment mieux comprendre le rôle de l'État dans cette gigantesque mobilisation des hommes, des esprits et des ressources ?

- Enseigner les grandes étapes et la géopolitique de la Grande Guerre :

www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-les-grandes-etapes-et-la-geopolitique-de-la-grande-guerre.html

Comment enseigner les causes et le déroulement de la Grande Guerre dans le cadre des programmes scolaires ? Comment aborder les enjeux et les conséquences géopolitiques de cette guerre qui ont fortement impacté l'histoire du XX^e siècle ?

- Enseigner la transmission et la mémoire de la Grande Guerre :

www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-la-transmission-et-la-memoire-de-la-grande-guerre.html

Quelle est la place de l'École dans la construction d'une mémoire collective autour de la Grande Guerre ? Quelle mémoire est convoquée ? Quels sont les rapports qu'entretiennent mémoire et histoire autour de ce sujet ?

Cinéma et histoire :

- Ouvrage *Le cinéma peut-il nous apprendre l'Histoire de la France ?*

www.reseau-canope.fr/notice/le-cinema-peut-il-nous-apprendre-lhistoire-de-la-france.html

Une étude des rapports entre cinéma et histoire, pour intégrer le 7^e art dans l'enseignement de l'histoire et de l'histoire des arts, de l'école à l'université. Une analyse de nombreux films de fiction, montrant comment les questions du passé sont traitées par les cinéastes.

- Ouvrage *Enseigner l'histoire avec le cinéma*

www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-lhistoire-avec-le-cinema.html

PDF www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-lhistoire-avec-le-cinema-pdf.html

Epub www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-lhistoire-avec-le-cinema-epub.html

Le cinéma est un atout pour l'enseignement de l'histoire : il la met en images et permet de l'interpréter. Comment le cinéma peut reconstituer le passé ? Des études de cas pour enseigner l'histoire avec le film. Des repères pour mener une situation d'enseignement avec le cinéma.

- TDC N°932 *L'Histoire au cinéma*

www.reseau-canope.fr/notice/tdc-n-932-15-mars-2007.html

Produit d'un regard, le film historique donne à voir une lecture critique de l'événement qu'il faut décrypter. Les fictions patrimoniales participent à l'élaboration d'une mémoire collective et nous en disent autant sur l'époque de leur réalisation que sur la période évoquée.

Cinéma d'animation :

- DVD *Les Quatre Saisons de Léon*

www.reseau-canope.fr/notice/les-quatre-saisons-de-leon.html

La classe au rythme des saisons. Quatre films (histoires en marionnettes animées) produits par Folimage et un livret pédagogique pour les enseignants des cycles 1 et 2

- Le site d'accompagnement pédagogique

www.reseau-canope.fr/notice/les-quatre-saisons-de-leon-le-site-pedagogique-du-film.html (Folimage) L'art du conte, les métiers du cinéma d'animation en volume, l'atelier de l'enluminure sont présentés à travers des textes, des vidéos, un atelier et des images téléchargeables.

- DVD *Une Vie de chat* www.reseau-canope.fr/notice/une-vie-de-chat.html

Film d'animation d'Alain Gagnol, produit par Folimage, réalisé comme un polar. Libre de droits, chapitré et sous-titré pour sourds et malentendants. Le livret propose des activités variées du cycle 3 au début du collège. Une démarche croisant éducation à l'image et maîtrise du langage.

- Le site d'accompagnement pédagogique

www.reseau-canope.fr/notice/une-vie-de-chat_6624.html

Processus de création d'un film d'animation, ressources sur les techniques d'animation et analyse de séquences.